

faite le 15 février 1889 et reproduite aussi par la *Revue du Lyonnais*, est une ingénieuse étude de littérature comparée sur *Don Quichotte et Pickwick club* de Dickens. Il y a, dans ce rapprochement, plus qu'une amusante fantaisie, et l'auteur nous oblige à reconnaître une réelle parenté entre M. Pickwick et le célèbre chevalier errant, entre Sam Weller et Sancho Pança.

Dans l'autre lecture (2), faite le 21 mars 1891, M. Hignard entretenait ses collègues du célèbre archéologue Schliemann, qui venait de mourir. Il racontait d'une manière piquante comment il avait fait en 1869, sous les auspices de M. Egger, la connaissance de cet homme singulier, aussi original que savant. Puis il traçait l'intéressante biographie de cet ancien garçon épicier, qui, enrichi par des spéculations sur l'indigo, était devenu archéologue passionné, consacrant son immense fortune à fouiller le sol d'Ithaque, de Mycènes et de la Troade.

Tous ces petits travaux, si soignés dans le fond et dans la forme et où M. Hignard excellait, ne l'avaient pas empêché de poursuivre pendant les années qui nous occupent, deux publications plus importantes.

J'ai déjà eu occasion de faire de trop fréquentes allusions à la *Notice biographique sur G.-A. Heinrich* pour m'y arrêter longtemps. M. Hignard avait eu la profonde douleur de perdre, le 19 mai 1886, l'ami avec lequel il avait vécu pendant quarante-quatre ans dans la plus étroite intimité. Sur les instances de leurs amis communs, il se décida à raconter cette belle vie. Cette notice fut lue à l'Académie de Lyon dans quatre séances de décembre 1887 et janvier 1888. Ceux qui ont connu M. Heinrich savent avec quelle fidélité l'auteur

---

(2) Voir le *Midi hivernal* du 2 avril 1891.